

Conférence-projection par

Etienne Aubert

# Diego Velázquez

peintre de cour et de la basse-cour



Velázquez est sans conteste le plus célèbre des peintres de l'âge d'or espagnol. Des portraits du roi Philippe IV, des infants et des infantes peints inlassablement par Velázquez, on finit parfois par s'en lasser.

À Séville, le jeune Velázquez s'illustre rapidement dans un genre très apprécié des élites, le « bodegón ». Il représente, dans des intérieurs d'auberge ou de cuisine, des personnages de condition modeste attablés autour de victuailles et de pièces de vaisselle. Il les peint avec la plus vive attention, émotion et sensualité.

Plus interpellant est la série de portraits de nains et de bouffons qu'il nous a si généreusement « léguée ». Le regard qu'il porte sur le handicap est riche d'enseignement et de modernité. Il ne produit pas de spectacle mais une œuvre d'art dans laquelle le modèle est seul sur un fond dénudé.

Durant les XVIIe et XVIIIe siècles, Vélasquez ne fut connu et apprécié qu'en Espagne. La connaissance et le goût pour cet artiste à l'étranger ne furent possibles qu'à partir du XIXe siècle, quand ouvrit le Musée du Prado.

Au retour d'un bref séjour à Madrid en 1865, Manet écrira à Baudelaire :

« Velázquez est le plus grand peintre qu'il y ait jamais eu. »